

—Eh bien, j'y vais, déclara Gérard. Si je ne suis pas revenu d'ici deux heures, c'est que votre piste est fautive.

Il salua avec hauteur les deux agents, et s'éloigna d'un pas rapide. Une demi-heure après, un commissionnaire médaillé entra dans la boutique de Mme Jordanet et lui remettait secrètement ce message :

« Prenez garde ! la retraite de votre mari est sur le point d'être découverte. Elle le sera au plus tard demain matin, quand les agents seront allés à l'Hôtel-Dieu. Ne manquez pas de m'envoyer votre fils, ce soir, afin que nous nous concertions. »

Ce message était signé : « Gérard de Savenay. »

La pauvre femme le brûla, par peur des agents. Elle n'avait plus qu'à attendre le retour de Médéric. Quant à Gérard, il ne perdit pas de temps. Avant de quitter la rue Montparnasse, il avait remarqué cet écriteau audessus de la porte de la maison voisine de celle de Mme Jordanet :

Chambres meublées à louer.

Il y revint en voiture, après avoir écrit et expédié son message. Profitant de ce que Chaumont avait le dos tourné, il se glissa dans la maison. La chance le favorisa. Il put louer une chambre dont la fenêtre, située un peu plus haut que celle de la retraite de Jordanet, en était séparée de trois ou quatre mètres tout au plus. Il avait pris le nom de William.

Il paya pour un mois, emporta sa clef et annonça qu'il rentrerait vers onze heures du soir.

De sa fenêtre peut-être pourrait-il communiquer avec Jordanet ? qui sait même s'il n'arriverait pas à le faire évader pendant la nuit au moyen d'une corde ?

Il réussit à se jeter dans sa voiture sans être aperçu de l'agent. Puis il se fit conduire à l'Hôtel-Dieu où il constata la présence de Massonade ; et de là boulevard Malesherbes, à l'hôtel de Vandières.

Le lieutenant-colonel et sa femme étaient en Normandie. Marguerite n'était pas encore revenue à la raison, malgré les soins des plus grands médecins aliénistes. Boulevard Malesherbes, Gérard se trouvait donc libre. Lorsqu'il rentra, un valet de chambre lui dit :

—Monsieur, il y a quelqu'un qui attend monsieur au salon. Il a insisté tout particulièrement pour voir monsieur.

—Son nom ?

—Mascarot.

—Ah ! fit Gérard avec un vif mouvement de surprise. Mascarot, enfin ! C'est bien, je vais le voir.

Et il se dirigea vers le salon. Mascarot attendait, assis dans un fauteuil, les genoux à la hauteur du menton, ses mains maigres sur la pomme de sa canne. Il avait posé son chapeau sur le tapis. Il se leva poliment, obséquieux, à l'arrivée de Gérard. Et celui-ci, sans préambule, joyeusement, lui dit :

—Mascarot, nous nous sommes trompés. Nous n'avons pas échoué dans notre projet de faire évader Jordanet. Il est vivant... Il est à Paris.

L'ancien comptable ne manquait pas de sang-froid.

—Je le savais, monsieur, dit-il, et arrivé moi-même depuis deux jours, je me suis informé si vous étiez à Paris et je venais vous apprendre cette bonne nouvelle.

—De qui la tenez-vous ?

Mascarot retira de sa poche un journal.

—Tous les journaux de ce soir en parlent.

—Eh bien ! Je suis mieux renseigné qu'eux, moi, car je sais où se cache Jordanet.

Mascarot ne put retenir un brusque mouvement de frayeur.

—Ah vous connaissez sa retraite, monsieur Gérard ? Vous lui avez parlé ?

Le scélérat redoutait d'avoir été démasqué par sa victime elle-même.

—Non, malheureusement, répondit Gérard, je n'ai pas encore eu l'occasion de m'expliquer avec lui. Le pauvre homme est en grand danger d'être repris par la police. Moi seul, peut-être, je puis le sauver. Mascarot... puis-je toujours compter sur votre aide ?

Car il faut que Jordanet réussisse à passer dans la maison voisine. J'y ai loué une mansarde. D'une fenêtre à l'autre, il n'y a guère que trois ou quatre mètres. Nous accrocherons une corde à la nôtre et nous la lancerons à Jordanet.

—Il se rompra les os.

—Il est adroit et fort. Et puis nous l'aiderons.

—D'en bas, les agents en surveillance pourront nous voir.

—Le ciel est couvert et la nuit est profonde.

Ils se donnèrent rendez-vous pour le soir même à onze heures et demie. Mascarot devait se rendre dans la chambre pour y tout préparer. Lorsqu'il quitta Gérard, l'ancien comptable se frotta les mains. Cette fois, Jordanet était perdu. Il était au pouvoir de Mascarot.

Deux partis restaient à prendre. Ou bien Mascarot avvertirait tout de suite la police, lui désignerait la retraite de Jordanet, et le forçait

serait réintégré au bain. Ou bien il garderait pour lui ce secret et il agirait seul.

Avertir la police, il n'y songea pas longtemps. Tant que Jordanet serait vivant, libre ou non, Mascarot craindrait de voir ce fantôme se dresser quelque jour contre lui. Donc, il fallait que Jordanet mourût !

Il alla acheter une corde solide, longue de sept à huit mètres. Puis, le soir, il se présenta chez la concierge de la maison où Gérard avait loué une chambre.

—Je suis le frère de M. William, dit-il. J'ai un paquet à mettre dans sa chambre.

Il se fit conduire, entra et s'enferma. En attendant Gérard, il ouvrit la fenêtre, y grimpa, s'y installa de son mieux et de là inspecta les environs. La nuit était très obscure. La lumière des becs de gaz de la rue n'arrivait pas jusque-là haut.

—Voilà sa fenêtre ! murmura l'employé.

Et il regardait une mansarde au-dessous, dans la maison voisine. Tout à coup, la fenêtre de cette mansarde s'ouvrit, elle aussi, mais avec précaution, sans le moindre bruit.

Une tête parut et resta immobile. Mascarot s'effaça le plus qu'il lui fut possible. Malgré l'obscurité, il venait de reconnaître Jordanet. Craignant une imprudence, il redescendit. Du reste, presque au même moment, il entendait la fenêtre de Jordanet se refermer.

Mascarot avait apporté une bougie. Il l'alluma et la planta sur le parquet. Il consulta sa montre ; onze heures. Gérard ne pouvait tarder. Il l'attendait. Bientôt, en effet, on frappa à la porte. Mascarot alla ouvrir. C'était le jeune homme.

—Eh bien, dit-il, tout est prêt ?

—Rien encore, au contraire. Je n'ai voulu rien faire sans vous.

—Vous êtes-vous mis en rapport avec Jordanet ?

—Non plus. J'ai craint quelque imprudence. Il est encore trop tôt. Et nous avons le temps. Accrochons la corde.

Il y avait dans la mansarde une sorte de réduit en forme d'alcôve séparé de la chambre par deux poutres formant colonnes. Ils lièrent solidement la corde à l'une des poutres. Ils calculèrent qu'elle serait assez longue pour atteindre Jordanet. Deux vieilles caisses avaient été oubliées dans un coin. Mascarot les approcha de la fenêtre et s'en servit comme de marchepied. Puis il grimpa, enroula la corde, prêt à la jeter.

Le temps était des plus propices à cette évasion ; pas une étoile au ciel. En bas, on voyait l'agent Chaumont, un peu découragé, qui allait et venait, la tête basse.

—Maintenant, dit Gérard, causons un instant. J'avais rendez-vous, ce soir, avec le fils, à la gare Montparnasse. Il n'est pas venu...

Mascarot avait été pris d'un frisson à l'idée que, par Médéric, Gérard pouvait tout savoir. Rassuré sur ce point, il reprit son aplomb.

—Le pauvre garçon, continua Gérard, est peut-être serré de près par les agents. Il n'aura pas osé sortir.

—Sans compter qu'il veille sur son père, dit Mascarot, et qu'il est décidé à le défendre jusqu'à la mort. Comment avvertir Jordanet ?

—C'est fait.

—C'est fait ? répéta Mascarot.

—Oui, j'ai chargé une bonne femme du quartier de porter à Mme Jordanet un billet fermé dans lequel j'en avais glissé un autre pour le mari.

—Et que disiez-vous à Jordanet ? demanda avec terreur le misérable.

—Que je veille sur lui.

—Lui avez-vous parlé de moi ?

—Non ; c'était inutile. Vous vous ferez connaître à lui s'il parvient à monter ici. A minuit sonnant, s'il suit bien mes instructions, il ouvrira sa fenêtre et attendra qu'on lui jette la corde. Moi, je vais faire le guet en bas. Au besoin, j'occuperai l'agent de police en lui parlant. Vous direz à Jordanet que je l'attends en voiture, quatre maisons plus loin.

—C'est entendu.

—Jordanet doit être sur le qui-vive. Du bout pendant de la corde, vous n'aurez qu'à frapper à sa fenêtre, et il apparaîtra. Bien qu'il ne soit pas prévenu des détails d'exécution de notre projet, en voyant cette corde accrochée à la maison voisine et se balançant dans le vide, il comprendra que c'est le salut. Il n'hésitera pas... Il montera.

—Il n'hésitera pas et il mourra ! pensa Mascarot.

Gérard sortit. Aussitôt seul, Mascarot tira son couteau et scia la corde, jusqu'à la moitié de son épaisseur.

Ou bien, tout à l'heure, la corde céderait sous le poids de Jordanet, ou bien, si elle résistait, quelques coups de couteau auraient vite fait, pendant que l'évadé grimperait, d'achever la criminelle besogne. Et dans l'un comme dans l'autre cas, Jordanet, précipité dans le vide du haut de ce sixième étage, s'écraserait sur le pavé.

Mascarot laissa son couteau ouvert près de lui. Il consulta sa montre : minuit moins cinq.